

François BEYS

né en 1894, Marie François Auguste BEYS est surnuméraire aux contributions indirectes de Roanne (Loire). Il a laissé à la postérité une petite peinture de paysage dont nous n'avons malheureusement pas de photo.

François BEYS



De la classe 14 François est recensé à Mende sous le matricule 604. Il mesure 1,67m, cheveux châtain, yeux châtain verdâtre, front vertical haut, nez rectiligne, visage large.¹

Il est incorporé le 5 septembre 1914 au 142^e RI² et on le nomme caporal à la même date. Il participe quelque temps à l'instruction des recrues de la classe 1915. François devient sergent le 5 janvier 1915 puis il quitte Mende vers mi janvier. Il se retrouve sans tarder en première ligne.

Sur le front de Champagne, au tout début 1915, le général DE LANGLE se résout à porter tout son effort sur le front de huit kilomètres, tenu par les 1^{er} et 17^e corps, entre le fortin de Beauséjour et le bois à l'Ouest de Perthes. Cette action qui vise à la rupture totale des lignes Allemandes, doit être appuyée à gauche, par une opération de la 60^e Division sur le bois Sabot, tandis qu'aux deux ailes, le 12^e Corps à gauche et le Corps colonial à droite, doivent tenir l'ennemi sous la menace constante d'une attaque pour l'empêcher de porter ses réserves sur la zone principale de combat.³

Hélas le dégel, succédant à plusieurs reprises à une température très basse, détériore tranchées et boyaux, et rend la plupart des routes impraticables. D'autre part, les Allemands se montrent vigilants et même agressifs sur le front de la 4^e Armée.⁴ Enfin l'attaque générale commence le 16 février à 10 heures.

Des luttes farouches se poursuivent les 17, 18 et 19. Devant la violence de la riposte ennemie, le Généralissime renforce les troupes malmenées. Le mois de mars arrive, loin de faiblir les combats gagnent en intensité. Le général obtient, en vue d'une attaque décisive, le renfort du 16^e Corps⁵ et de la 48^e Division.

L'offensive du 16^e Corps commence le 12 mars, c'est celui où combattent François BEYS et Augustin ASTRUC son beau-frère. A la 31^e Division, les deux bataillons du 142^e régiment d'infanterie, lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses. François, sergent dans la 3^e compagnie du 142^e, est au cœur de la lutte qui se déroule entre la cote 199 et le chemin de Mesnil-lez-Hurlus à Tahure. Les efforts restent infructueux. Le lendemain les poilus repartent avec plus de vigueur. Le 12^e régiment d'infanterie attaque sur l'axe Beauséjour cote 199 ; à sa gauche le 142^e combat en vain à l'est de la cote 196. Le 14 mars le Régiment de François se relance à l'assaut au même endroit, en compagnie du 122^e. Il arrive à une vingtaine de

¹ Registre matricule classe 1914, matricule 604, AD de Lozère R8233.

² Une partie du 142^e RI était cantonné à Mende depuis avant 1892, dans *Il était une fois... La Lozère*, Benjamin BARDY, éd. la Régordane 1991, p 102-105.

³ <http://www.chtimiste.com/batailles1418/1915champagne.htm> .

⁴ Op. cit. ...chtimiste/batailles1418...

⁵ Le 142^e R.I. appartient au 16^e Corps.

mètres du sommet et il se retranche. Le 142^e, pris de flanc par les mitrailleuses du ravin des Cuisines et soumis au feu de l'artillerie ennemie de la butte du Mesnil, ne peut progresser.⁶

Le 15 les Allemands lancent une contre offensive qui ne leur permet pas de reprendre de terrain. Le 16 les tirailleurs marocains et algériens du 9^e Régiment dans un magnifique élan arrivent à s'emparer de la cote 196.

Le 17 mars on ordonne au général DE LANGLE de suspendre l'offensive. Ce n'est pas synonyme de repos pour les soldats car la pression ennemie continue. Le 342^e d'Augustin ASTRUC se trouve aussi mis à contribution. Les deux beaux-frères ne sont probablement séparés que de 100 mètres mais il n'est pas question de se voir, c'est évident.

Lettre d'Augustin ASTRUC à Marie Agnès Mélanie TUFFERY

Le 26 mars 1915. Bien chère belle-mère et belle-sœur
Je viens aujourd'hui vous faire connaître une nouvelle
qui ne peut manquer de vous faire de la peine
assurément mais qui ne doit pas cependant
vous attrister trop François a été blessé le
20 mars dernier dans une attaque que faisait
le 142. Cela a été une journée terrible et le
142 et le 342 ont été bien endommagés. 5 ou
600 hommes sont restés sur le champ de bataille.
Nous sommes restés 5 jours dans les tranchées et
vous pouvez croire qu'il me tardait d'en sortir
pour avoir des nouvelles de mon beau-frère.
D'abord je n'ai pu avoir aucun renseignement
puis j'ai appris que François était blessé
grièvement. Vous pensez si j'étais content
j'ai recherché les infirmiers du 142 qui devaient
l'avoir pansé. Je les ai trouvés et ils m'ont
dit, le sous officier de la classe 14 a été blessé
à la cuisse d'une éraflure assez longue
mais peu profonde. Son état n'est
nullement grave. Comme il peut se faire
que vous ne receviez pas de ses nouvelles
de quelques jours je m'empresse donc
de vous rassurer et vous pouvez croire
que quelque soulagement quel qu'il soit
une blessure je voudrais bien actuellement
être à la place de François.

Le 22 mars le 142^e et le 342^e sont enfin relevés. Augustin peut alors écrire avec précision à Honorine. Pendant ces cinq jours nous n'avons pas été bien tranquilles, notre compagnie assez cependant mais beaucoup d'autres non. Le 142 était devant, il a été attaqué, repoussé et notre régiment a été obligé de chasser les Boches. Tout cela ne s'est pas fait sans laisser des hommes et malheureusement la famille s'est trouvée atteinte une fois de plus mais ne t'effraye pas il n'y a rien de grave. François a été blessé à la cuisse.⁷

Augustin ASTRUC écrit aussi à sa belle-mère Marie Agnès. Voici ce que celle-ci lit avec sa fille Louise le 3 avril 1915 à Mende.

Le 26 mars 1915. Bien chère belle-mère et belle-sœur. Je viens aujourd'hui vous faire connaître une nouvelle qui ne peut manquer de vous faire de la peine assurément mais qui ne doit pas cependant vous attrister trop. François a été blessé le 20 mars dernier dans une attaque que faisait le 142. Cela a été une journée terrible et le 142 et le 342 ont été bien endommagés. 5 ou

600 hommes sont restés sur le champ de bataille. Nous sommes restés 5 jours dans les tranchées et vous pouvez croire qu'il me tardait d'en sortir pour avoir des nouvelles de mon beau-frère.

D'abord je n'ai pu avoir aucun renseignement puis j'ai appris que François était blessé grièvement. Vous pensez si j'étais content j'ai recherché les infirmiers du 142 qui devaient l'avoir pansé. Je les ai trouvés et ils m'ont dit : le sous officier de la classe 14 a été blessé à la cuisse d'une éraflure assez longue mais peu profonde. Son état n'est nullement grave. Comme il peut se faire que vous ne receviez pas de ses nouvelles de quelques jours je m'empresse donc de vous rassurer et vous pouvez

⁶ Op. cit. ...chtmiste/batailles1418...

⁷ Lettre d' Augustin à Honorine, le 23/03/1915.

croire que quelque douloureuse que puisse être une blessure je voudrais bien actuellement être à la place de François.

L'Enfer, 1917-18, Georges LEROUX ⁸



Augustin pense son beau-frère tiré d'affaire. Il imagine que François va bientôt partir en convalescence à l'arrière. C'est presque le rêve de tous les poilus : avoir une blessure pas trop grave qui vous éloigne du front. Mais il est mal informé puisque François est *mort pour la France* : le 20 mars 1915 à Châlons s/Marne hôpital temporaire n° 17 – Genre de mort : Blessures du genou, plaies multiples des deux membres inférieurs par éclat d'obus.⁹ Il n'a pas 21 ans.



Le corps François BEYS est ramené à Mende après la Guerre et repose désormais dans une tombe, avec son frère Théodose, près de la tombe de ses parents¹⁰.

⁸ La couleur des larmes (Les peintres pendant la Première Guerre Mondiale - <http://www.art-ww1.com/fr/texte/053text.html>)

⁹ Site Internet *Mémoire des Hommes* - <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

¹⁰ Cimetière Séjalon, section G, travée 3, n° 1657.